

Chers confrères,

Je vous transmets le salut de sa Béatitude Daniel, Patriarche de l'Eglise Orthodoxe Roumaine et de son Excellence Monseigneur Siluan, Evêque du Diocèse Orthodoxe Roumain d'Italie, que je représente humblement. Je remercie de tout cœur les organisateurs, et de façon particulière l'Abbé Primat Notker Wolf, de nous avoir offert un espace pour partager avec vous le même désir spirituel au sujet du ministère de l'Eglise et de son unité.

Le thème de ce congrès, *Vie monastique et unité des chrétiens*, est d'un grand intérêt spirituel, et une certaine responsabilité non seulement pour tout le corps de l'église, mais spécialement pour cette partie de l'Eglise qui a fait de sa vie une louange continue au Seigneur. De fait, c'est dans la spécificité de la vie contemplative que se conjuguent parfaitement le sens de l'*Unus*, dont parle le grand Père de l'Eglise, Saint Grégoire le Grand, qui, à propos du sens propre du terme *monos* en grec (moines), en décrit une qualité importante, à savoir celle d'être appelé à l'unité avec Dieu, Un et Trine : «... Ainsi la perfection de l'homme consiste dans l'éloge de son unité : celui qui méprise complètement le monde, ne doit pas partager son esprit : mais rechercher uniquement les biens célestes et aspirer seulement aux joies éternelles de la vision de son créateur.

« Sans aucun doute il faisait cette expérience celui qui, en se confiant à Dieu, dit 'Qui d'autre aurais-je pour moi dans le ciel ? Hors de toi, je ne désire rien sur la terre.' Et encore 'Je cherche ton visage, Seigneur'. Celui qui ne désire rien sur la terre, est certainement homme ; mais celui qui dans le ciel et sur la terre ne désire que le Seul, celui qui, après avoir tout méprisé, cherche seulement ce visage, celui-là est non seulement homme, mais devient un.

« Et pour obtenir cette unité, voici ce qu'enseigne la Vérité : 'Celui qui ne renonce pas à tout bien ne peut pas être mon disciple'. Et tout cela nous pouvons le réaliser nous aussi ; parce que nous, qui avons renoncé au monde, et avons cherché le secret de la vie plus cachée, nous nous appelons moines. *Monos* est le terme grec, en latin nous disons *Unus*.

« Ainsi nous sommes inscrits et appelés avec ce nom : la parole qui nous définit, qu'elle fasse pénétrer en nous la grandeur de la dignité, et que notre âme s'élève dans une ardente tension à contempler le créateur et cette sublimité de lumière dans laquelle nous devons toujours nous plonger afin de la faire transparaître sur le visage. » (Grégoire le Grand, in I Reg. 1,61). Ce bref passage, tiré d'un des écrits de saint Grégoire, nous fait comprendre que le premier pas pour construire l'unité est de la chercher à l'intérieur de sa propre vocation. Le moine, en effet, ne devrait jamais reléguer son existence à l'intérieur de la spéculation purement théologique, il deviendrait un théoricien des choses de Dieu. Le moine, au contraire, justement à cause de sa vocation à la recherche constante de Lui, fait de Dieu son *Unicum*. Cette tension constante vers le mystère nous rend moines, théologiens, et ainsi témoins du Très-haut : « Ainsi que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes et rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux » (Mat. 5, 16). N'est-ce pas cela le dynamisme originel, qui depuis les premiers siècles, a animé des hommes et des femmes à embrasser la vie contemplative ? Nous savons que le moine n'est pas isolé du monde : il vit dans ce monde, pour lui il offre la louange, l'offrande et le sacrifice. Pour lui, il lutte, afin que sa lutte bénéficie à tout l'homme, pour qu'à l'imitation du Christ, par la prière constante, il devienne médiateur de salut. Le moine est appelé à être, avec le Christ et par le Christ, lumière, guérison, espérance, instrument d'unité entre Dieu et l'homme. Nous sommes dans le monde, mais non du monde, comme dit le Christ lui-même : « Ceux-ci ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde » (Jean 17,15). Les deux aspects, qui doivent nous être chers, qui doivent animer notre vocation originelle, doivent être **l'Unité** avec la Sainte Trinité, dans le Christ et la **Vérité**. Plus nous nous immergeons dans le ministère de notre vocation, plus croît en nous le désir d'être unis, dans le Christ et à travers le Christ, à la Sainte Trinité ; nous avons pris le chemin de la Sainte Montagne : plus nous nous approchons de la Sainte Trinité, Buisson Ardent et inextinguible, plus mûrit en nous le désir d'être, pour Dieu, instrument de libération de l'esclavage du pharaon, qui tient l'homme enchaîné à sa tyrannie. C'est vraiment la terre promise pour

laquelle nous devons quitter nos frères, afin que, rendus libres par la grâce, nous puissions goûter les vrais biens de cette terre dans laquelle coule tout bien, qui sont les délices de la communion avec le Père et l'Esprit Saint dans le Christ, Fils unique de Dieu. Devenons donc ce à quoi nous sommes appelés : des hommes de prière, et des opérateurs infatigables de l'unité avec Dieu et entre nous. Alors notre louange s'élèvera avec joie vers le Seigneur et sera pleine et universelle, capable d'inclure tout et tous dans notre hymne d'action de grâces, et nous pourrons dire avec le psalmiste et saint prophète David :

*« J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu ; il m'a libéré de tout ce qui me terrorisait. Ceux qui le voient sont illuminés, dans leur visage, il n'y a pas de déception. Cet affligé a crié et le Seigneur l'a exaucé ; il l'a sauvé de tous ses malheurs. L'ange du Seigneur campe autour de ceux qui le craignent, et il les libère. Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon ! Bienheureux l'homme qui se confie en lui. Craignez le Seigneur, o vous qui lui êtes consacrés, puisque rien ne vient à manquer à ceux qui le craignent. Le Seigneur rachète la vie de ses serviteurs, aucun de ceux qui se confient en lui ne sera considéré coupable. »*

En se confiant à celui qui nous a choisis, non par nos propres mérites, mais par Sa miséricorde infinie, en affrontant avec confiance la dureté de la lutte intérieure et extérieure qui nous est donnée, par notre force et notre réconfort pour nos frères, courons avec ferveur par les chemins tracés par nos saints Pères, inspireurs de la même et commune tradition monastique, élément concret d'unité entre nous. Favorisons et partageons l'expérience spirituelle, afin qu'elle croisse et devienne une bénédiction pour toute l'Eglise, et réalisons cette unité dans la charité, capable de préparer les voies pour une unité formelle plus pleine et joyeuse. Que la Mère de Dieu nous aide, la Vierge priante, image chère à l'unique tradition monastique orientale et occidentale, afin que, comme Elle, nous puissions, avec joie, dire notre Oui à Dieu dans le silence de notre Nazareth et devenir porteur du Christ, de Dieu (theofori). Que tous les saints d'hier et d'aujourd'hui nous illuminent, qui avec leur vie sont devenus lumière avec le Christ et pour le monde entier, afin que nous puissions, un jour, avec eux, participer à la joie éternelle, en louant l'unique et indivisible Trinité, Père et Fils et Saint Esprit. Amen.